

Le monde d'en dessous

Sans eux, la vie et la ville seraient bien différentes. Coup de projecteur sur le service assainissement.

Dans l'esprit populaire, égout et dégoût ne riment pas par hasard. Mais à Pontarlier et ses environs, derrière ces clichés souvent hérités du passé, s'active dans l'ombre un service assainissement, composé de neuf personnes et dirigé par Jean-Luc Cordereix. Autrefois propriété des municipalités, la compétence a été rebasculée à la communauté de communes en 2003.

« Concernant l'évacuation », explique la responsable Cécile Permin, « on dispose de 300 kilomètres de réseaux au total. Il y a trois types, les eaux pluviales, les eaux usées et le réseau unitaire, donc mixte. » Notamment sur Pontarlier, qui a construit ses égouts à la fin du XIX^e siècle, inspiré, comme toutes les villes de France, par le modèle haussmannien de Paris.

Le tout file à la station d'épuration de Doubs, à raison de 8.000 m³ de débit en moyenne. « On y reçoit aussi des eaux de Suisse, c'est une station internationale », sourit Cécile Permin.

À Pontarlier même, à l'inverse des villages où les tuyaux sont de diamètre trop étroit, les égouts constituent une ville sous la ville. Sombre et glissante. « On a cinq à six kilomètres de réseaux visitables, qu'on doit curer et dé-



■ Le service assainissement de la CCL est composé de neuf personnes.

Photo W.G.

sensabler avec un camion spécial », spécifie Pascal Marguet, chargé de l'entretien.

Le danger du gaz

Deux hommes de terrain, Stéphane Secretant et Pascal Myotte-Duquet, agissent sur le front. Parfois « les mains dans le caca », dixit leur responsable, quand il s'agit de nettoyer les pompes de relevage encombrées par les résidus de lingettes (*lire ci-contre*) ou de détruire les fosses septiques (une cinquantaine d'interventions par an).

À l'inverse des anciens qui,

jusqu'à une vingtaine d'années en arrière, nettoyaient au seau, les agents d'entretien bénéficient évidemment d'équipements très sécuritaires, gants, casques, combinaisons, lunettes, bouchons d'oreille, détecteur de gaz et, si besoin, masque à oxygène. « Le plus dangereux, c'est l'hydrogène sulfuré car au-delà un certain seuil de concentration on ne sent plus rien », détaille Pascal Marguet. Les accidents arrivent, parfois dramatiques. Comme ces cinq morts en banlieue parisienne il y a quelques an-

nées.

Autre combat, celui des rats : « Les gens jettent de la nourriture, ce qui revient à leur offrir gîte et couvert. On fait deux campagnes par an. Il y a des pics. Lors de certains travaux, ça arrive que les rats remontent dans les habitations. Quand nous, on en voit un, ça veut dire qu'il y en a cinquante derrière. Ce sont des techniques de comptage. » Qu'on se rassure. Les agents n'en croisent pas souvent. « Il faut oublier l'image de tapis de rats dans les réseaux », s'amuse Pascal Marguet.

L'enfer des lingettes

► Elles constituent le cauchemar des agents d'entretien. À Pontarlier comme partout ailleurs en France, les lingettes sont devenues « le » problème des services d'assainissement, comme l'explique Pascal Marguet : « Ce sont des produits tissés contrairement au papier toilette qui, lui, se dissout facilement. Elles ont une durée de vie beaucoup plus importante et colmatent les pompes ou les filtres. Les agents doivent descendre nettoyer une fois par semaine. Et ce n'est pas le travail le plus intéressant... » Un euphémisme. La consigne est claire, limpide, simple, unique : les lingettes doivent être jetées dans les poubelles. Un message martelé depuis plusieurs années, qui ne semble pas porter ses fruits. « À notre niveau, on ne constate pas d'évolution », regrette le responsable d'entretien du réseau de la CCL.

« On est aussi appelé régulièrement car les gens perdent des objets à travers les grilles », reconnaît Cécile Permin : téléphones, clés, lunettes, montres et « ressort de cafetière » ! Pas simple.

Pascal Marguet relativise. « C'est super-intéressant, on est en contact avec plein de gens et il y a beaucoup de problématiques à résoudre », assume-t-il au sujet de ces missions de l'ombre, ce travail de de fourmis essentiel pour que là-haut, en pleine lumière, puissent chanter les cigales.

Willy GRAFF